

La Suisse vue par une étudiante française

Comme un retour aux sources

Étudiante à Lyon, Alizée Danckaert a effectué à Lausanne le dernier semestre de sa formation en soins infirmiers. Qu'il s'agisse de l'encadrement des étudiants ou du système de santé, les différences entre la France et la Suisse sont nombreuses.

Texte: Alexandra Breaud

D'origine française, Alizée Danckaert est née en Suisse et a grandi à Nyon, jusqu'à ce que sa famille retourne à Lyon alors qu'elle avait sept ans. Enfant, Alizée aurait voulu être vétérinaire. «Mes parents n'étaient pas tou-

jours contents quand je ramenaient des animaux blessés à la maison», dit-elle en riant. Des animaux blessés, son intérêt a évolué vers le corps humain. En dernière année de soins infirmiers à Lyon, elle a choisi de passer un semestre à l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source, qui accueille chaque année de nombreux étudiants étrangers (lire encadré). Arrivée à Lausanne en février, Alizée a réalisé deux mois de stage au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), en neuro-réhabilitation.

Pourquoi la Suisse?

Lausanne était une évidence. Alizée a conservé dans la région lémanique de nombreux amis et y est très attachée. «Le paysage, les lacs, les montagnes me manquaient beaucoup à Lyon. J'adore aussi les activités en extérieur». Et la Suisse est un pays dans lequel Alizée imagine facilement travailler, ce qui a également pesé dans son choix: «Quitte à faire une expérience, autant qu'elle puisse avoir un réel impact sur mon projet professionnel.»

Plus de lien

Les infirmières françaises ne travaillent pas en binôme avec des ASSC mais avec des aide-soignants. Or, les infirmières suisses peuvent déléguer davantage de tâches aux ASSC que leurs homologues françaises aux aides-soignants, un avantage aux yeux d'Alizée.

Les tâches ne sont pas tout à fait les mêmes non plus d'un pays à l'autre: en France, les infirmières ne font pas la toilette des patients, une tâche généralement dévolue aux aide-soignants. En déléguant la toilette, il y a le risque de passer à côté de certaines choses. C'est aussi un moment particulier: «Cela

ECHANGES INTERNATIONAUX

Les fruits d'une relation privilégiée

«En 2018, La Source a accueilli près de 60 étudiants étrangers dont une Belge et deux Françaises, et 127 étudiants de l'école sont partis dans 23 pays», détaille la responsable des affaires internationales de La Source Madeleine Baumann. L'été 2019 marque en outre la dixième université d'été de La Source: celle-ci conjugue cours et stage, avec des visites professionnelles. 40 à 50 étudiants y participent chaque année. Pour la plupart, ils sont issus de pays et régions avec lesquels La Source entretient des liens privilégiés: Singapour, Hong-Kong, les Etats-Unis, le Liban ou le Canada. L'intérêt de tels échanges? «L'ouverture à une médecine différente et une sensibilité aux différences culturelles», estime Madeleine Baumann. Cet été, à San Diego, des étudiants de La Source seront ainsi sensibilisés aux soins fournis aux migrants, à la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique. En Afrique, la Source compte des étudiantes en échange en Zambie, au Bénin ou encore au Sénégal. Dernièrement, les pays ayant attiré le plus d'étudiants sont le Cambodge, le Vietnam, Madagascar et le Sri Lanka.



Bien que Française, Alizée a passé une partie de son enfance en Suisse où elle a conservé des liens forts.

Un album de souvenirs pas comme les autres

prend plus de temps qu'une prise de sang par exemple, c'est un échange avec le patient et cela permet de réellement créer un lien.»

Le confort français

Le rapport avec les assureurs n'est pas du tout le même en France, où la sécurité sociale publique prend en charge l'essentiel des prestations, une assurance mutuelle se chargeant du reste. Savoir si celle-ci validera un plan de soins n'est pas vraiment une préoccupation pour les infirmières françaises. En Suisse, Alizée a été étonnée de découvrir des chambres à trois ou quatre lits. Dans les hôpitaux de son pays, les patients ont des chambres individuelles ou doubles, ce qui est indéniablement un avantage pour les patients, qui ont plus d'intimité. Et avec aussi peu de voisins de chambre, le secret médical est mieux préservé, constate Alizée.

Formation et perspectives

En France, les masters et doctorats en soins infirmiers sont beaucoup moins répandus qu'en Suisse, bien que la formation soit de niveau universitaire. Les stages ne bénéficient pas non plus du même encadrement: il n'existe en effet pas d'équivalent français aux praticien-formateurs. «Celui ou celle qui nous encadre est simplement une personne qui accepte de le faire, parfois ils ont suivi une courte formation», explique Alizée, qui a beaucoup apprécié le suivi dont elle a bénéficié à Lausanne. Elle aimerait revenir en Suisse pour y travailler, notamment en raison des conditions de travail qu'elle trouve plus favorables, qu'il s'agisse de la charge de travail ou des conditions salariales. En France, après leur formation de trois ans, le salaire des infirmières est à peine plus élevé que le salaire minimum – soit environ 1500 euros bruts. En attendant, Alizée sera diplômée le 20 juillet et travaillera cet été pour financer le tour du monde qu'elle entamera à l'automne.

www.sbk-asi.ch/free4students
www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



Christine Perrin,

24 ans, est une étudiante de 3^{ème} année en soins infirmiers à la HES-Arc Santé à Neuchâtel. Elle est aussi membre du comité de l'ASI section NE/JU où elle représente les étudiants.

A l'instant où vous lirez ces lignes, je serai probablement en train de jongler entre les révisions, la finalisation de mon travail de bachelor et les examens. En cette période finale et phase de transition vers le monde professionnel, je souhaite consacrer cette chronique au portfolio d'apprentissage qui m'a accompagnée tout au long de ma formation.

Ce travail composé de différentes pièces témoins recense d'une part les événements marquants et significatifs vécus au cours de ces trois ans de formation et, d'autre part, il a contribué à l'affirmation de mon identité personnelle et professionnelle ainsi qu'à l'identification de mes valeurs. Cet outil réflexif s'est construit au fil des semestres, des compétences acquises au travers des modules et des périodes de formations pratiques et de développement de la posture d'infirmière. Le portfolio d'apprentissage m'a en quelque sorte aidée à me préparer au monde professionnel. Car en tant qu'infirmière, je serai amenée à me questionner sur mon rôle propre, à réadapter et à affiner mes aptitudes dans un processus dynamique en continu mouvement. Ce dernier requiert l'exercice de la posture professionnelle réflexive à laquelle nous avons été sensibilisés tout au long du cursus de bachelor. Une réflexivité qui fait partie intégrante des compétences attendues au terme de la formation.

Le portfolio d'apprentissage témoigne de mon moi en devenir qui a germé durant toute cette période étudiante, tant dans les moments de partage et d'expériences enrichissantes que dans les moments de doute ou de remise en question. Il symbolise un chapitre significatif de ma vie et m'a permis de prendre conscience du développement accompli au cours de cette période. De plus, il est d'un réel soutien pour la préparation des postulations, voire des entretiens d'embauches. Cette photographie de mes années d'études m'accompagnera dans mon bagage, au même titre que les apports théoriques, pratiques et de stages, pour m'élancer dans le monde professionnel et écrire ce nouveau chapitre.



Tu te poses des questions sur la fin de tes études et l'envoi de candidatures? J'y réponds volontiers à christine.perrin@asi-neju.ch